

M. de Villablard en resta stupéfait. Cependant, il avait toujours aimé les enfants, et "dée qu'il allait en avoir un à lui, bien à lui, lui fit éprouver une impression nouvelle, délicate. Cette impression fut même assez profonde pour lui faire oublier pendant quelques jours la rue Vital, et toute l'intéressante famille que contenait la maison.

IX

UN CARLIN INFERNAL.

—Quatre jours sans paraître, dit une après-midi Alice à son frère, que se passe-t-il donc ? Est-ce que mon Rodrigue est en train de claquer ?...

—Ce ne serait pas à faire ?... s'exclama le bel Ernest, qui s'habitua à puiser à pleines mains dans cette mine nouvellement concessionnée à sa sœur, de par la formidable bêtise du sire de Villablard-Mussidan.

—Il faut s'informer de ce qui se passe, déclara la chanteuse. Va rôdailler autour de de l'hôtel Bargemon. Tâche de voir Mathieu, sache par lui ce qui est arrivé. Et si Grégoire est allé au bureau cette après-midi, tu courras me le chercher.

Nénest allait sortir lorsque sa sœur le rappela.

—Tu ferais bien de mettre un accessoire quelconque qui te change, lui dit-elle. Inutile qu'on te reconnaisse.

—Personne, peut-être, dans la maison, ne sait que nous sommes au monde, lui répondit-il en levant les épaules.

—Grand serin !... Comme si les précautions n'étaient pas toujours bonnes à prendre ? Du reste, il y a par là un individu dont je me défie fortement.

—Qui donc ?

—M. de Gesdres, dont la femme est la grande amie de ma rivale,

—Tu le connais ?

—Moi ?... Non. Mais la grosse Berthe est la fille du concierge d'une de ces maisons. Et l'autre jour, il paraissait que M. de Gesdres lui aurait posé un tas de questions sur nous.

—Lesquelles ?

—Pas moyen de lui faire dire. Néanmoins il vaut mieux y apporter tout de suite l'attention nécessaire. Ne fais pas la bête, et tâche de voir Mathieu, puis de le faire parler et avec esprit.

—C'est mon genre... Je ne saurais même pas faire autrement. J'y vais. Sufficit !..

La Craponette, en effet, connaissait Mathieu, que Grégoire avait naturellement pris pour confident, et par lequel il envoyait chez son amie, des lettres, de l'argent, et un tas d'autres objets. Si son caractère, absolument dévoué et un peu étroit dans sa rigide honnêteté défendait à Mathieu de ne jamais discuter une volonté de son maître, il lui permettait de juger la triste drôlesse qui était devenue si puissante sur l'esprit de M. de Villablard.

—Capable de tout, sont ces deux artistes là, se disait-il souvent en parlant du frère et de la sœur. Oh ! oui, et les trois quarts des gredins qui sont dans les maisons centrales valent certainement beaucoup plus qu'eux. Mais que puis-je faire ? Que peut un pauvre domestique comme moi, qui a partagé avec ses maîtres le pain de la misère et a juré au fils comme au père une obéissance aveugle. Sans compter que les complices ne manqueraient pas à M. de Mussidan avec tout l'argent dont il dispose aujourd'hui !...

Mais ces complices le vendraient à un moment donné... et ce serait le pire de tout pour cette malheureuse jeune femme... si pure, si intéressante, celle-là !... Et M. Bargemon, donc !... En voilà un qui en mourrait, s'il savait ce qui se passe. Et avec un grand soupir Mathieu ajoutait :

—Allons, il vaut encore mieux que ce soit moi qui la fasse, cette laide besogne-là !... Je ne trahirai pas mon maître, moi, au moins !...

Nénest, très bien éguisé en voyou de banlieue, car il paraissait dans son véritable costume, avec une casquette d'in vraisemblable hauteur, dont la visière en se rabattant sur les yeux lui cachait une partie du visage, tandis qu'une barbe brune lui dissimulait le reste, alla rôder autour de l'hôtel Bargemon. Lorsqu'il arriva, il pouvait être deux heures environ. Mais la maison semblait déserte, et nul bruit, nul mouvement ne s'entendait ou ne se voyait autour d'elle.

—On dirait le château de la Belle au Bois dormant, se dit le cabotin. Tout le monde roupille dans c'te boîte-là !